

L'INVENTION DU PERSONNAGE GÉOGRAPHIQUE : BRAUDEL ET LA MÉDITERRANÉE

Rien de surprenant qu'au fronton du colloque ait été inscrite une citation de Fernand BRAUDEL. Pour parler des liens qu'artistes et intellectuels entretiennent avec la Méditerranée, l'ensemble de l'œuvre de l'auteur de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* était incontournable. Sa thèse, certainement l'une des plus célèbres en sciences humaines et, sans aucun doute, la plus fameuse de l'historiographie francophone, est devenue légendaire, tant par le renversement épistémologique qu'elle représente que par les circonstances très particulières de sa rédaction. Mais il serait injuste envers BRAUDEL d'en rester à la publication de *La Méditerranée* en 1949, ni même à sa réédition profondément transformée en 1966. Il étendit au vaste monde le regard baptisé « géohistoire », forgé pour la *Mare nostrum*. Sa seconde grande œuvre, au sein d'une bibliographie prolifique, ce furent les trois volumes de *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (Armand Colin, 1979) qui font de BRAUDEL, le père de ce qu'on appelle aujourd'hui l'histoire globale, et qu'il vaudrait mieux nommer l'histoire mondiale.

Pour suivre cette extension, le plus simple est d'évoquer d'abord la puissance de la nouveauté qui fut celle de *La Méditerranée* juste au lendemain de la Seconde guerre mondiale, avant de montrer comment l'histoire-monde s'étendit loin, comme une Méditerranée dilatée.

Le basculement épistémologique fondateur

Il n'est pas nécessaire de brosser un parcours biographique total ; il suffit d'insister sur deux moments-clés : la rédaction en captivité et, en amont, le choc de la découverte de la mer. Avant 1940, Fernand BRAUDEL, né en 1902, n'était pas un inconnu dans le tout petit monde des historiens universitaires ; il avait été élu en 1937 à la 4^e section de l'École Pratique des Hautes Études et était l'auteur de nombreux articles. Les thèses d'État étaient alors des travaux au long cours pouvant largement excéder la dizaine d'années de collecte et

d'écriture. Mais Fernand BRAUDEL se sentait à l'étroit dans le sujet qu'il avait déposé en 1928 à la Sorbonne, sous la direction d'un historien aujourd'hui oublié mais alors prestigieux, Georges PAGÈS : *Philippe II et la politique espagnole en Méditerranée de 1559 à 1574* (1559 pour les traités du Cateau-Cambrésis et 1574, année de la reconquête de Tunis par les Turcs). Ce sujet n'avait rien de particulièrement novateur, sauf d'être un écho à la thèse marquante que Lucien FEBVRE avait soutenue en 1911 (*Philippe II et la Franche-Comté*) où la problématique territoriale était déjà première. Le sujet de BRAUDEL restait, dans une histoire diplomatique et militaire, centrée sur un grand homme.

D'après Paule BRAUDEL, son épouse et principale collaboratrice, c'est en 1937 qu'il envisagea pour la première fois d'inverser sa problématique et de faire passer l'espace géographique au premier plan. Il fut sans doute conforté par la rencontre de Lucien FEBVRE lors d'un voyage de retour par bateau d'Amérique du Sud (BRAUDEL fut professeur à l'université de Sao Paulo de 1935 à 1938, en même temps que Claude LÉVI-STRAUSS et Pierre MONBEIG). Ils devinrent immédiatement très proches : « J'avais besoin d'un père et il avait besoin d'un fils », confiera sur le tard BRAUDEL interrogé sur FEBVRE ¹. Pressé par son aîné d'achever sa thèse, il en prévint la rédaction durant l'été 1939 dans la maison de campagne de FEBVRE. Le 23 août 1939, le Pacte germano-soviétique rendit la guerre inévitable, et le lieutenant d'artillerie BRAUDEL fut immédiatement mobilisé.

L'obligation de la mémoire

Fait prisonnier le 29 juin 1940, soit sept jours après l'armistice, il passa cinq ans en *oflag*, très loin des rivages méditerranéens. Son attitude clairement anti-collaborationniste et sa forte personnalité lui interdirent toute libération malgré les démarches de Lucien FEBVRE. Il fut d'abord en captivité à l'*oflag* XIIB de Mayence puis, de juin 42 à mai 45, à l'*oflag* disciplinaire de Lübeck. Institué « recteur » dans le premier camp, ce qui veut dire qu'il organisa et prononça de nombreuses conférences, il eut la possibilité d'emprunter des ouvrages aux bibliothèques locales, ayant depuis sa jeunesse une très bonne maîtrise de la langue allemande. Dans la seconde étape, l'isolement intellectuel fut plus grand, bien qu'il continuât à pouvoir échanger quelques courriers avec son épouse et Lucien FEBVRE. C'est ainsi qu'il put faire passer les cahiers sur lesquels il avait rédigé les versions successives de la *Méditerranée*.

1. Cité par Paule Braudel, « Les origines intellectuelles de Fernand Braudel : un témoignage », *Annales ESC*, 1992, n°1, 237-244.

Le fait essentiel reste qu'il a dû travailler sans aucune note. Pour tout doctorant, c'est difficilement imaginable ; pour un historien, c'est tout simplement impensable. Certes, BRAUDEL était doué d'une mémoire prodigieuse, au point que, reclassant ses fichiers après 1945 pour les vérifier, il était capable, d'après son épouse, de donner, au mois près, les dates des notes d'archives collationnées avant 1939 et ne se trompait que très rarement. Malgré tout, cette situation fut essentielle pour la mutation profonde que connut l'œuvre. C'est vrai dans la forme : l'écriture est beaucoup plus fluide que dans l'ordinaire de la littérature universitaire, ce qui ne fut pas pour rien dans la diffusion ultérieure de ce grand texte. C'est surtout important dans la structure même de la thèse.

La clé est donnée par le plan même : il introduit la triple temporalité, l'apport théorique de BRAUDEL resté le plus mémorable. D'abord le temps long, « quasi immobile », géographique. Ensuite l'économie, le temps moyen. Enfin le temps court du politique. BRAUDEL inverse ainsi la perspective historique. Les événements, ne serait-ce que la bataille de Lépante, « les soubresauts du temps court », sont rejetés à la fin, alors que le temps long, celui de la géographie telle qu'on la concevait alors, passe au premier plan. BRAUDEL n'est pas le premier à transformer le récit historique par le message de l'école géographique française. Le père fondateur de cette dernière, Paul VIDAL DE LA BLACHE, avait marqué les générations de normaliens d'avant 1914, en particulier les deux pères fondateurs des *Annales d'histoire économique et sociale*, revue ainsi nommée en 1929, en hommage aux *Annales de géographie* créées en 1891 par VIDAL. Cette discipline toute neuve avait introduit dans les sciences sociales la vie quotidienne des humbles, les « genres de vie », en particulier ceux des campagnes. *La terre et l'évolution humaine* de FEBVRE (1922), les travaux de Marc BLOCH sur les structures agraires médiévales² préfiguraient ce qui fut appelé, dans les années 1970, la « Nouvelle histoire ». Une telle empreinte de la géographie fut résumée par l'expression forgée par BRAUDEL et dont il use pour la première fois dans une lettre de 1942 : « la géohistoire ».

Préambule : la découverte de la mer

Dès la soutenance de 1947, cette démarche fut effectivement considérée comme un grand renversement : l'arrière-plan géographique, relégué jusque-là aux tableaux initiaux brossant le décor, devient objet et sujet de l'histoire, alors que l'événement, devenu épiphéno-

2. *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Armand Colin, 1931

mène, est renvoyé aux touches finales. Dans cette transfiguration, un espace géographique est devenu un quasi-personnage, aux dépens de Philippe II. Pour que la Méditerranée se soit ainsi imposée dans l'écriture historique, il a fallu préalablement que l'auteur en ait subi le choc. « Ma conception de l'histoire s'est imposée comme la seule réponse intellectuelle à un spectacle, la Méditerranée, qu'aucun récit historique traditionnel ne pouvait saisir », a-t-il avoué dans un entretien de 1984 avec François EWALD et Jean-Jacques BROCHIER.

BRAUDEL est né et a passé sa petite enfance en Lorraine, chez sa grand-mère Émilie BRAUDEL-CORNOT, « la lumière de mon enfance », a-t-il écrit dans la dédicace de *L'identité de la France*, son dernier ouvrage. En 1909, il rejoint ses parents à Paris où son père est instituteur, mais il revient chaque été dans le village de Luméville-en-Ornois et envisagea au début de sa carrière de faire une thèse de géographie sur la France de l'Est. À l'issue de l'agrégation, obtenue alors qu'il n'avait pas encore vingt et un ans, il fut très déçu de ne pas obtenir un poste à Bar-le-Duc. Nommé au lycée de Constantine, il est rapidement transformé par la découverte du milieu méditerranéen, et d'abord de la mer, dès qu'il la vit pour la première fois dans le port de Marseille. L'incipit de *La Méditerranée*, bien connu, évoque l'effet de ce déplacement du Nord au Midi : « J'ai passionnément aimé la Méditerranée, sans doute parce que, venu du Nord, comme tant d'autres ». Il reste en Algérie jusqu'en 1932, sauf durant son service militaire (1925-1926) où il participa à l'occupation de la Ruhr. De 1926 à 1932, il est professeur de khâgne au lycée d'Alger (le futur lycée BUGEAUD où CAMUS fut élève). Son insertion dans le milieu méditerranéen s'approfondit quand il épouse, en 1934, une de ses anciennes élèves algéroises, Paule PRADEL, fille de propriétaires terriens locaux.

Une histoire cartographiée

Si les pénuries de l'immédiat après Seconde guerre mondiale n'avaient pas permis une édition illustrée de *La Méditerranée*, la réédition de 1966 autorisa la mise en scène de la réflexion géohistorique par une cartographie très innovante. BRAUDEL bénéficiait de l'apport du cartographe Jacques BERTIN, qui avait rejoint en 1954 la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études (qui devint l'EHESS en 1975). BERTIN a été le théoricien le plus important de l'écriture cartographique, en particulier par son grand œuvre, *Sémiologie graphique*, publié en 1967. Il était également un praticien hors pair et les cartes prolongeant le texte de BRAUDEL sont d'une spectaculaire efficacité. La représentation du bassin méditerranéen en courbes de niveau, au-dessus et au-dessous du niveau de la mer, tout en nuances

de gris, ouvre le premier volume et impose d'entrée le sujet du livre. La douzième carte (sur 68), intitulée « La Méditerranée à l'échelle du Monde », connut une certaine célébrité due à une simplicité très efficace : une vue hémisphérique centrée sur la mer, mais avec le pôle Sud en haut, montrant ainsi « combien la mer est écrasée par l'immensité désertique ». La figure prend au mot la formule de BRAUDEL qui disait avoir connu la Méditerranée depuis le Maghreb, donc « à l'envers ».

Dans cette édition de 1966, comme dans *Civilisation matérielle* treize ans plus tard, BRAUDEL utilise une large palette de la rhétorique cartographique. Les figures, à la différence de bien des ouvrages d'historiens, n'y sont pas des illustrations, mais des formes de raisonnements différents du texte, une écriture dont la plus-value est décalée par rapport au récit. Par là même, BRAUDEL a pu être considéré par bien des géographes, notamment Yves LACOSTE³, comme l'un des leurs.

L'histoire-Monde centrée sur la Méditerranée

De fait, la démarche géohistorique, depuis une trentaine d'années, est plus revendiquée en géographie qu'en histoire. Le pionnier, en France, fut Alain REYNAUD⁴. La perspective initiée par BRAUDEL s'est révélée particulièrement heuristique dans le cadre de la mondialisation de l'histoire, d'une réflexion sur la dynamique des sociétés à l'échelle de l'humanité, ce qu'il est commun d'appeler par un anglicisme : l'histoire globale. Or, par ce changement d'échelle, la Méditerranée se trouve dans une situation quelque peu ambiguë et BRAUDEL n'est pas étranger à cette prise de conscience.

L'historiographie est née aux bords de la *Mare nostrum*

Passer à l'échelle du Monde, c'est rompre avec le récit centré sur la seule Europe et ses racines, justement méditerranéennes. Un seul exemple peut suffire : les sociétés amérindiennes, appelées par l'historiographie européenne « précolombiennes », sont le plus souvent mises en scène avant les « Grandes découvertes ». Dans ce qu'on peut qualifier de roman « européen » (comme on parle des « romans nationaux » pour les récits historiques nationalistes), et qui organise toujours les programmes de l'enseignement secondaire français, la simultanéité des diverses civilisations ne peut guère être présente. La

3. Yves Lacoste, *Paysages politiques*, Le Livre de Poche, 1990

4. Alain Reynaud, *Une géohistoire. La Chine des Printemps et des Automnes*. Reclus, 1992

principale difficulté pour sortir de cette subjectivité « provinciale » (au sens où un célèbre ouvrage post-colonial appelle justement à « provincialiser l'Europe »⁵), est de traiter la co-présence, la simultanéité, ce qui suppose une réflexion et une expression géographique et cartographique.

On peut, par exemple, entrer dans cette démarche par la question, *a priori* contre-intuitive : où est l'Antiquité ? Confronté à un planisphère représentant les sociétés du début de notre ère, on en arrive vite à la conclusion que la notion n'a sens qu'à l'Ouest de l'Ancien Monde... aux bords de la Méditerranée. La géographie de l'Antiquité est évolutive ; elle n'a sens, deux millénaires avant notre ère, qu'à l'Est de la Méditerranée (les « antiquités orientales » de l'Égypte et de la Mésopotamie), avant de se déployer dans tout le bassin méditerranéen, suivant l'étendue de l'Empire romain avec ses marges externes. De ce fait, on peut tout autant considérer l'Antiquité comme une région, localisée à la surface de la Terre, que comme une période, dotée de bornes chronologiques. Dans les deux dimensions, les limites sont floues, mais néanmoins réelles.

Or les limites des périodes historiques traditionnelles ont également à voir avec cette même géographie. Le récit historique classique, particulièrement en France, est structuré par la périodisation en quatre étapes. C'est aussi cette partition qui organise encore largement les organismes de recherche et l'enseignement supérieur. Et c'est justement aux bords de la Méditerranée que cette chronologie a pris tout son sens. L'entrée dans l'histoire se fait avec l'invention de l'écriture en Mésopotamie puis, pour l'alphabet, en Phénicie. L'événement considéré traditionnellement comme achevant l'Antiquité (et ouvrant donc le Moyen Âge), la fin de l'empire d'Occident avec la déposition de ROMULUS AUGUSTULE, par ODOACRE en 476, se déroule au centre même de l'espace méditerranéen. Et la fin, tout aussi conventionnelle, du Moyen Âge correspond à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453... Certes, on préfère aujourd'hui 1492, le départ de COLOMB pour son premier voyage (départ, car il n'est revenu qu'en 1493), qui annonce le basculement de l'espace européen vers l'Atlantique et, au-delà, la genèse d'un niveau mondial inédit. Mais, dans tous les cas, cette structure historiographique traditionnelle reste bien marquée par le tropisme méditerranéen de la pensée identitaire européenne.

5. Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe. La pensée post-coloniale et la différence historique*, Éditions Amsterdam, 2009.

Braudel et l'histoire globale

L'histoire globale s'est structurée aux États-Unis dans les années 1980, au moment où les termes « mondialisation » et *globalization* devenaient des mots courants. L'émergence d'une histoire mondiale a été plus lente en France que dans d'autres pays européens ; l'époque était plutôt à la *microstoria*, courant qui avait largement pris le contrepied de la « Nouvelle histoire » et de l'étude des structures sociétales dont le principal initiateur avait été Fernand BRAUDEL. L'étude de cas, très pointue, était alors préférée à l'analyse de vastes ensembles statistiques à la manière de Pierre CHAUNU ⁶. De fait, ce sont plutôt d'autres disciplines qui initièrent l'histoire globale en France, anthropologie, économie et géographie en particulier ⁷. Ce décalage n'est pas sans rapport avec l'attitude non sans ambiguïté du monde historien universitaire vis-à-vis de BRAUDEL et, plus généralement, des premières équipes des *Annales*.

En 1947, il échoue à obtenir un poste à la Sorbonne. L'hostilité du doyen, Pierre RENOUVIN, était sans doute dirigée d'abord contre le candidat de Lucien FEBVRE, mais aussi contre ce jeune collègue qui venait d'enthousiasmer les agrégatifs par son cours sur l'Amérique latine (les témoignages de Frédéric MAURO, Marc FERRO et Pierre CHAUNU sont sans équivoque). Braudel soutient triomphalement sa thèse en 1947 devant un jury présidé par le géographe Roger DION. Il est élu en 1949 à la chaire de civilisation moderne du Collège de France. En 1956, à la mort de Lucien FEBVRE, il prend la direction de la VI^e section de l'EPHE et des *Annales*. C'est dans ce cadre qu'il élargit la réflexion méditerranéenne au monde. Cela se manifeste d'abord par une tentative d'ouverture, au-delà de l'Europe, des programmes de l'enseignement secondaire français. Ce fut dans les faits un échec, puisque les études civilisationnelles furent écartées des épreuves du baccalauréat, mais donna l'occasion à BRAUDEL de rédiger un manuel qui devint *Grammaire des civilisations* ⁸. L'élargissement final fut, en

6. *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Paris, SEVPEN, 12 volumes, 1955-1960

7. Parmi les pionniers de l'histoire globale « à la française », il faut citer d'abord le journaliste de la revue *Sciences humaines*, Laurent Testot. Toujours pour ceux qui œuvrèrent dès le début des années 2000, évoquons les anthropologues Philippe Beaujard et Laurent Berger, l'économiste Philippe Norel, le sociologue Stéphane Dufoux, les géographes Olivier Dollfus, Vincent Capdepuy et Jacques Lévy. Ensuite, des historiens français franchirent le pas, en particulier Patrick Boucheron, Olivier Grenouilleau et Chloé Maurel.

8. *Grammaire des civilisations* est le titre donné en 1967 au livre que publient les éditions Arthaud (réédité par Flammarion en 1993) qui est une réédition de la partie rédigée par Braudel du manuel de Terminale, *Le monde actuel, histoire et civilisation*, publié en 1963.

1979, la publication des trois volumes de *Civilisation matérielle, économie, capitalisme*.

La réflexion braudélienne en termes de civilisations doit probablement beaucoup à un choc ancien, remontant à 1931 : la rencontre avec Henri PIRENNE lors de conférences prononcées par ce dernier à Alger. Selon Paule BRAUDEL⁹, il aurait reconnu : « Les conférences de PIRENNE m'ont paru prodigieuses : dans sa main ouverte ou fermée, tour à tour s'enfermant ou se libérant, toute la mer ».

Ce fut sans doute un ferment pour l'évolution à venir de la thèse de BRAUDEL, mais, plus loin encore, pour une réflexion sur les genèses et les héritages des économies-mondes ou des empires : « Les civilisations sont des continuités » (titre du chapitre III de *Grammaire*).

Dans les trois tomes de *Civilisation matérielle*, il met en scène cette mondialisation de la réflexion méditerranéenne, en particulier par la célèbre carte, souvent citée ou reproduite, « Civilisations, cultures et peuples primitifs vers 1500 » (tome 1, pages 40-41) : la Méditerranée est au centre exact de l'ovale de la projection. Mais il est néanmoins un correctif, la place accordée au monde chinois dans le cadre d'une comparaison avec l'Europe. C'est une constante, mais qui prend une place particulièrement importante dans l'ouvrage de 1979. Le temps long civilisationnel s'impose à BRAUDEL, donnant à son œuvre une dimension particulièrement actuelle.

Le mot de la fin peut revenir à la fille de Giuliana GEMELLI. Cette historienne est l'auteur d'une très intéressante biographie intellectuelle¹⁰ de l'auteur de la *Méditerranée*. Elle a dédié cet ouvrage à GIULIA, sa fille qui, regardant dans son bureau la photo de BRAUDEL, lui dit un jour : « C'est bien le monsieur qui a découvert la Méditerranée, n'est-ce pas maman ? »¹¹.

Christian GRATALOUP

Professeur émérite à l'Université Paris Diderot
et à Sciences Po Paris

9. 1992, 241, *op. cit.*, note 1.

10. *Fernand Braudel*, Éd. Odile Jacob, 1995 (édition originale : *Fernand Braudel e l'Europa universale*, Marsilio Editore, 1990).

11. Cet article doit évidemment beaucoup à la biographie de Pierre Daix : *Braudel*, Flammarion, 1995.